

A cette fatale loi s'en joint une autre non moins pénible à signaler. Le cœur a horreur du vide. L'affection éteinte voit succéder une autre affection ; la période du deuil est plus ou moins longue, ce qui est certain c'est que le cœur déchiré s'ouvre de nouveau à la vie, au bonheur et sur les ruines d'hier pose l'espérance de demain.

Ces réflexions sont comme le résumé de notre dernière partie et des faits qui nous restent à raconter. Amédée passa deux mois au château de Rémillac après la mort d'Annonciade. Ce temps fut employé en regrets réciproques, en consolations mutuelles ; le deuil était trop récent pour qu'aucune pensée étrangère à la chère morte pût se glisser dans les cœurs qui l'avaient si ardemment aimée.

Quand Amédée se trouva seul à L... sa tristesse prit une teinte plus calme. Soit que ses occupations forcées fussent le premier stimulant de retour à la vie pratique, soit que devint plus présent le souvenir des peines qui avaient assailli la majeure partie de son séjour en ce lieu, soit que le grand destructeur de toutes choses, le temps, fit déjà son œuvre, chacun de ces motifs séparés et tous réunis diminuèrent un peu chaque jour les larmes comme les crêpes.

C'est ainsi qu'il atteignit les vacances et qu'il se rendit à Rémillac sans défiance de lui-même et ne soupçonnant pas qu'un cœur calme est presque un cœur vide.

Au château la sécurité était égale. Madame de Ribienne ne voyait plus en Amédée qu'un fils ; Marie-Sophie un frère. Pour Médéric, étranger aux orages intérieurs de famille, et d'ailleurs constamment aux prises avec la souffrance physique, il vivait dans une espèce de quiétude ou plutôt de somnolence morale que son entourage s'efforçait d'augmenter.

Quand Amédée arriva à Rémillac, cinq mois avaient passé sur le deuil de la famille ; l'herbe verdissait sur la tombe d'Annonciade et les ifs plantés à l'entour poussaient de jeunes rejetons ; la douleur avait pris ce caractère uniforme qu'elle devait garder longtemps, sinon toujours, et qui n'empêche pas les innocentes et légitimes distractions de l'intimité.

C'est avouer que la présence d'Amédée fut une véritable fête dans la famille de Ribienne et que nous pourrions reprendre notre histoire par le commencement, Annonciade de moins, et l'affection qui, dès le premier chapitre, débordait du cœur de notre héros. La première a bien pour jamais disparu ; quant au sentiment si mobile que nous avons nommé en second comme absent, il est de ceux qui revivent et sortent du linceul aussi vivaces que les plantes du printemps après le long sommeil de l'hiver.